

Conférence-midi : *Métissage mexicain vs. démocratie ouverte à la diversité*

La "mestizophilie" d'abord et, plus tard, la mestizophilie et l' "indigenismo" ont été les deux plus importantes politiques culturelles de l'État Mexicain depuis que notre pays a obtenu son indépendance de la couronne espagnole. L'État les a utilisées pour imaginer, construire et consolider l'identité nationale, et donc, la nation et ses rapports avec le reste du monde.

La "mestizophilie" –qui n'est pas seulement un phénomène Mexicain mais aussi un phénomène Latino-Américain peut être définie comme "le grand amour ou l'affection" pour le métis et/ou pour le métissage. Augustin Basave, qui a inventé le terme, la définit comme «l'idée que le phénomène du métissage -le mélange de races et/ou de cultures- est souhaitable dans la construction de l'identité nationale »

Au Mexique cependant, La "mestizophilie" est plus vieille que l' "indigenismo". Déjà au début du XIXe Siècle, parmi les libéraux dont les attitudes exprimaient à la fois la continuité et le changement en ce qui concerne la période coloniale, la "mestizophilie" a été visualisée et mise en œuvre. L' "indigenismo", lui, est né avec la révolution de 1910. A partir de là, ces deux politiques, apparemment dissemblables et contradictoires, ont été parfaitement compatibles, agissant à l'unisson. Il est donc difficile de savoir où finit la première et où commence la deuxième. Pendant plusieurs des premières décennies du Mexique postrévolutionnaire, elles étaient étroitement liées, se chevauchaient, et marquaient les politiques d'intégration et d'altérité. Tant et si bien que, depuis les années 1970 jusqu'à nos jours, même si l'État ne les a plus revendiquées comme faisant partie du noyau de sa philosophie et son action politique et culturelle, il n'a en fait pas encore trouvé rien d'aussi solide pour les remplacer. Il continue à les nourrir, à partir d'une plate-forme idéologique héritée du passé.

Beaucoup parmi ceux qui ont essentiellement axé leur analyse sur la discrimination ethnique contre les autochtones Mexicains font référence à l' "indigenismo" comme une politique discriminatoire, mais oublient souvent ses dimensions raciales et chauvines. D'autre part, ceux parmi nous qui avons insisté à mettre le point également sur la "mestizophilie" et essayé d'inclure une dimension ethnique à son analyse, avons concentré notre attention sur les questions liées à la racialisation des rapports sociaux et au racisme contre les premières nations Mexicaines, mais non pas nécessairement sur le racisme contre d'autres «autres» internes ou sur la xénophobie contre les autres qui viennent d'au-delà de nos frontières nationales.

Dans cette conférence j'analyserai l'histoire des idéologies et des pratiques de discrimination ethnique et raciale de l'état Mexicain de trois points de vue : 1 Quelques considérations sur les différentes phases de l'histoire de la "mestizophilie" entre l'indépendance et le moment présent. 2 Quelques réflexions sur la façon dont la "mestizophilie" a également eu des conséquences négatives sur le caractère souvent xénophobe et raciste des politiques de migration contemporaines du Mexique, et 3. Une critique de quelques-uns parmi les très respectables critiques traditionnels de l' "indigenismo", qui essaye d'expliquer pourquoi ils n'ont pas accentué les aspects antidémocratiques et les aspects racistes de cette idéologie et de cette politique.

Conférencière : Olivia Gall, professeure et chercheure au Centre de recherches interdisciplinaires en sciences et humanités (CEIICH) de l'Université autonome du Mexique

Vendredi 26 septembre 2014
Salle des Boiseries (J-2805), Pavillon Judith-Jasmin
12h30 à 14h00
Entrée libre